

La légende de Philoctète en Italie méridionale

Léon Lacroix

Citer ce document / Cite this document :

Lacroix Léon. La légende de Philoctète en Italie méridionale. In: Revue belge de philologie et d'histoire, tome 43, fasc. 1, 1965. pp. 5-21;

doi : <https://doi.org/10.3406/rbph.1965.2555>

https://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_1965_num_43_1_2555

Fichier pdf généré le 13/04/2018

LA LÉGENDE DE PHILOCTÈTE EN ITALIE MÉRIDIONALE

Au troisième chant de l'*Odyssée*, Nestor accueille dans son palais le jeune Télémaque, qui s'inquiète de la disparition de son père, et il lui raconte les événements qui avaient marqué la fin de la fameuse expédition contre Troie (1). Il lui rapporte aussi les nouvelles qu'il avait pu recueillir depuis son retour à Pylos. Nous apprenons ainsi que Philoctète, « le fils illustre de Poeas » (2), après avoir subi de si cruelles épreuves lorsque les Grecs l'avaient abandonné dans l'île de Lemnos, avait vu enfin la fortune lui sourire. Il était rentré dans ses foyers et il y avait sans doute fini ses jours tranquillement. Il existe, cependant, d'autres témoignages selon lesquels Philoctète, après la guerre de Troie, serait venu s'établir en Italie méridionale(3). Je voudrais examiner cet aspect de la légende et m'efforcer d'en déterminer l'origine. Mais, pour qu'une tentative de ce genre ait quelque chance d'aboutir, il faut d'abord localiser avec précision les traditions relatives au séjour de Philoctète dans cette partie du monde grec.

Strabon attribue à Philoctète la fondation de Pétélia, ville que l'on situe au nord de Crotone, à l'emplacement de l'actuelle bourgade de Strongoli (4). L'auteur précise que Philoctète avait été

(1) *Od.*, III, v. 102 ss.

(2) *Od.*, III, v. 190 : *Ποιάντιον ἀγλαὸν υἷόν.*

(3) Sur la légende de Philoctète en Italie méridionale, voir Tuerk, dans Roscher, *Mythol. Lex.*, s.v. *Philoktetes*, col. 2324 ss. ; C. Robert, *Die griech. Heldensage*, III, 2 (1926), p. 1499 ss. ; Fiehn, dans Pauly-Wissowa, *RE*, XIX (1938), s.v. *Philoktetes*, col. 2507 ; J. Bérard, *La colonisation grecque de l'Italie méridionale et de la Sicile dans l'antiquité*, 2^e éd., Paris, 1957, p. 343 ss. (l'ouvrage de J. Bérard sera cité désormais sous le titre *Colonisation*²).

(4) Strabon, VI, 254. Sur Pétélia, voir H. Philipp, dans Pauly-Wissowa, *RE*, XIX (1938), col. 1125-1126 ; T. J. Dunbabin, *The Western Greeks*, Oxford, 1948, p. 161 ; J. Bérard, *Colonisation*², p. 347.

chassé de sa patrie, la ville de Méliboea, par une insurrection (1). L'intervention de Philoctète à Pétélia nous est encore connue par d'autres témoignages (2). Il en est question, en particulier, au troisième chant de l'*Énéide*, où le devin Hélénos met en garde les Troyens contre la présence de Grecs installés sur les rivages de l'Italie et leur signale l'existence de la petite ville de Pétélia, que le Mélibéen Philoctète avait entourée d'une muraille (3).

Selon Strabon, Philoctète serait également le fondateur de l'ancienne Crimisa (4). Le géographe invoque à ce sujet le témoignage d'Apollodore d'Athènes (5). Dans son commentaire au Catalogue des vaisseaux, le savant grammairien rapportait que Philoctète, arrivé dans la région de Crotonne, avait occupé le cap Crimisa et la ville de Chôné, d'où les Chônes tirent leur nom (6). Il ajoutait qu'une partie des compagnons de Philoctète furent envoyés en Sicile, où ils fondèrent, avec l'aide du Troyen Aeestès, la ville d'Aegesta près d'Éryx (7).

Les poètes alexandrins se sont intéressés au séjour de Philoctète en Italie méridionale. Euphorion de Chalcis présente le héros comme le fondateur du sanctuaire d'Apollon Alaios, où Philoctète avait consacré l'arc d'Héraclès (8). D'autre part, Lycophron, traitant dans son *Alexandra* de la légende de Philoctète, nous apporte toute une série de précisions d'ordre géographique (9). Il mentionne l'Aesaros, un fleuve de la région de Crotonne (10) et la petite ville de

(1) Méliboea est une des villes appartenant à Philoctète qui sont mentionnées dans le Catalogue des vaisseaux, *Il.*, II, v. 717.

(2) *SIL. ITAL.*, XII, v. 433 ; *SOLIN*, II, 10.

(3) *VIRGILE*, *Én.*, III, v. 402 et le commentaire de Servius à ce passage.

(4) *STRABON*, VI, 254 : ἡ παλαιὰ Κρίμισσα. P. ORSI, *Templum Apollinis Alaei ad Crimisa promontorium*, Rome, 1933, p. 180, proposait de localiser Crimisa à Cirò Superiore ; sur cette question, voir aussi T. J. DUNBABIN, *The Western Greeks*, p. 159.

(5) *APOLLODORE*, 244 F 167 Jacoby.

(6) Sur les Chônes, voir ci-dessous, p. 10.

(7) Ce transfert de la légende en Sicile doit avoir été suggéré par le nom du fleuve Crimisos mis en rapport avec le nom du cap Crimisa : E. PAIS, *Storia della Sicilia e della Magna Grecia*, Turin, 1894, p. 139, n. 2 ; cf. J. BÉRARD, *Colonisation*², p. 350.

(8) *EUPHORION*, fr. 45 ed. J. U. POWELL, *Collectanea Alexandrina*, Oxford, 1925, p. 39.

(9) *LYCOPHRON*, *Alexandra*, v. 911 ss.

(10) Le dieu fleuve *ΑΙΣΑΡΟΣ* est figuré sur les monnaies de Crotonne : IMHOOF-BLUMER,

Crimisa au pays des Oenôtres. Par la bouche de la prophétesse Cassandre, il annonce que le Crathis verra la tombe du guerrier, près du sanctuaire d'Apollon Alaios, là où le fleuve Nauaithos se jette dans la mer (1). C'est en portant secours aux Lindiens venus de Rhodes pour fonder des colonies en Italie méridionale que Philoctète sera tué par les Ausones de Pellène (2). Enfin, la prophétesse nous apprend que les habitants de Macalla construiront un temple sur le tombeau du héros ; ils l'honoreront comme un dieu en lui offrant des libations et des sacrifices.

Un traité conservé sous le nom d'Aristote, le *περὶ θαυμασίων ἀκουσμάτων*, contient des renseignements qui semblent avoir été puisés à la même source (3). Selon l'auteur de ce traité, les Sybarites honoraient Philoctète. A son retour de la guerre de Troie, le héros avait fondé la ville de Macalla, dans la région de Crotone, et il avait consacré les flèches d'Héraclès dans le sanctuaire d'Apollon, appelé ici « Alios » (4). Les Crotoniates, au temps de leur puissance, s'étaient emparés de l'offrande et ils l'avaient transférée dans l'Apollonion de leur propre cité. Philoctète avait sa tombe auprès du fleuve Sybaris ; il avait porté secours aux Rhodiens, conduits par Tlépolème, et il avait été tué dans un engagement avec les barbares indigènes.

Il résulte de ces témoignages que la légende de Philoctète était localisée dans une région de l'Italie méridionale qui s'étend de Sybaris à Crotone et dont le centre doit se trouver aux alentours du cap Crimisa. Selon Apollodore, c'est sur ce cap que Philoctète avait débarqué, et la ville de Pétélia n'en était pas très éloignée.

Fluss- und Meergötter auf griech. und röm. Münzen, Genève, 1924, p. 19, nos 26-29 (pl. I, 25-29).

(1) La forme Nauaithos, au lieu de Neaithos, est le résultat d'une spéculation étymologique : c'est une des régions où les mythographes localisaient la légende de l'incendie des vaisseaux. Sur les différentes versions de cette légende, voir C. ROBERT, *Die griech. Heldensage*, III, 2, p. 1500 ss. ; J. BÉRARD, *Colonisation*², pp. 364-365.

(2) Sur cette expression singulière, qui associe le nom d'une population indigène de l'Italie méridionale et celui d'une ville de l'Achaïe, voir J. BÉRARD, *Colonisation*², p. 349.

(3) PSEUDO-ARISTOTE, *De mir. ausc.*, 107. La source commune à Lycophron et au Pseudo-Aristote serait Timée : J. GEFFCKEN, *Timaios' Geographie des Westens*, Berlin, 1892 (*Philolog. Untersuch.*, 13), p. 18.

(4) Sur cette forme, voir ci-dessous, p. 13-14.

Nous ignorons l'emplacement exact de Macalla, mais cette ville était aussi dans la région de Crotona (1) et J. Bérard a même supposé que Macalla n'était qu'un autre nom de Pétélia (2). Quant au sanctuaire d'Apollon Alaios ou Alios, que Philoctète avait fondé et où il avait consacré les flèches d'Héraclès, nous savons, grâce aux fouilles de Paolo Orsi, qu'il était situé à proximité du cap Crimisa (3).

Somme toute, si certaines difficultés, telles que l'emplacement de Macalla, n'ont pas été résolues jusqu'à présent, nous pouvons cependant déterminer avec précision l'aire géographique de la légende. On notera d'autre part que, selon la tradition, les flèches d'Héraclès étaient déposées à l'origine dans le sanctuaire d'Apollon Alaios. Crotona, cependant, revendiquait la possession de cette précieuse relique et il est probable que Sybaris émettait des prétentions analogues. Nous avons vu, en effet, que Philoctète était mis en rapport avec le fleuve Sybaris, près duquel il avait trouvé la mort, et avec la ville de même nom, où il était honoré (4). On constate par ailleurs que Thourioi, héritière de Sybaris, honorait également Philoctète : le héros passait pour le fondateur de la cité ; les habitants lui avaient élevé un monument et ils conservaient les flèches d'Héraclès dans un temple d'Apollon (5).

On doit, me semble-t-il, donner raison à J. Bérard quand il fait observer que « les centres primitifs de la légende de Philoctète furent non pas Crotona et Sybaris, mais des localités beaucoup plus obscures

(1) A cent vingt stades de Crotona selon le PSEUDO-ARISTOTE, *ibidem*. On prendra garde qu'il ne peut être question de situer à Macalla le sanctuaire d'Apollon Alaios, comme le proposait jadis G. GIANNELLI, *Culti e miti della Magna Grecia*, Florence, 1924, p. 190 ss. Cette théorie, ruinée par les découvertes de P. Orsi, est maintenue dans une 2^e édition de l'ouvrage de G. Giannelli, parue en 1963 et qui vient de me parvenir alors que cet article était déjà à l'impression ; voir dans cette 2^e édition, p. 166.

(2) J. BÉRARD, *Colonisation*², p. 347.

(3) Voir la publication consacrée au temple d'Apollon Alaios par P. ORSI, *Templum Apollinis Alaei ad Crimisa promontorium*, Rome, 1933. Sur les trouvailles qui ont été faites dans le sanctuaire, voir aussi T. J. DUNBABIN, *The Western Greeks*, p. 180 ; la plus importante est celle d'une statue acrolithe qui était l'effigie d'Apollon Alaios : Ch. PICARD, *Manuel*, II (1939), p. 117 ; E. LANGLOTZ, *Die Kunst der Westgriechen*, Munich, 1963, p. 84, pl. 118 et 119.

(4) Voir ci-dessus, p. 7.

(5) JUSTIN, XX, 1, 16.

de la région comprise entre les deux grandes colonies achéennes » (1). Une autre observation vient à l'esprit et elle ne me paraît pas moins importante. La légende associe Philoctète à Héraclès, mais elle le met aussi en rapport avec Apollon. Il est, en effet, le dépositaire des armes du premier et il consacre ces armes dans le temple du second. Ceci nous amène à rechercher, dans l'ensemble des traditions relatives à Philoctète, celles qui le rattachent plus particulièrement à Héraclès et celles qui l'unissent à Apollon.

I. — LES RAPPORTS AVEC HÉRACLÈS

Cet aspect de la légende est suffisamment connu pour que l'on puisse se contenter de le rappeler brièvement. Philoctète ayant accepté d'allumer le bûcher de l'Oeta avait reçu en présent les flèches d'Héraclès. C'est à cet événement que Sophocle fait allusion dans son *Philoctète* (2), quand il mentionne le service rendu par le héros au fils de Zeus et la récompense qu'il avait obtenue. A la fin de la tragédie, Héraclès apparaît du reste en personne. Il annonce la guérison de Philoctète ; celui-ci quittera l'île de Lemnos, il rejoindra l'armée des Grecs et, par son intervention, il décidera du sort de la guerre. « Car il faut, dit Héraclès, que pour la seconde fois Troie soit prise grâce à mes flèches » (3).

Ainsi se trouve évoquée une première expédition, conduite par Héraclès lui-même au temps de Laomédon. Au cours de son voyage, le héros avait fait escale à Chrysé près de Lemnos, pour offrir un sacrifice à une divinité locale. On raconte que Philoctète fut blessé plus tard dans cette même île de Chrysé, alors qu'il cherchait l'autel sur lequel Héraclès avait jadis sacrifié. Cette version de la légende, que nous connaissons par le scholiaste de Sophocle (4), crée un nouveau lien entre Philoctète et Héraclès. D'autre part, des peintures de vases à figures rouges nous montrent Héraclès sacrifiant dans le

(1) J. BÉRARD, *Colonisation*², p. 346.

(2) SOPHOCLE, *Philoctète*, v. 670, 801 ss.

(3) SOPHOCLE, *Philoctète*, v. 1439.

(4) Schol. SOPH., *Philoct.*, 194.

sanctuaire de Chrysé et, sur certaines de ces peintures, Philoctète participe à la cérémonie (1).

En Italie méridionale, Philoctète nous est présenté comme le détenteur des armes d'Héraclès. Des liens étroits unissent les deux héros et la remarque a d'autant plus d'intérêt que le culte d'Héraclès est fort bien attesté dans la région qui nous occupe. Héraclès est le fondateur de Crotona et son image apparaît fréquemment sur les monnaies de la cité (2). Autre trait qui mérite de retenir l'attention : les Rhodiens qui tentent de s'installer en Italie méridionale et qui reçoivent l'aide de Philoctète sont conduits par l'Héraclide Tlépolème (3). Enfin, si l'on en croit un lexicographe (4), Héraclès, appelé Chôn en Égypte, serait venu en Italie méridionale et il aurait donné son nom aux Chônes, population indigène dont il a été question précédemment à propos de la ville de Chôné sur le cap Crimisa (5).

L'influence de Crotona s'est évidemment exercée sur les villes voisines, qui vivaient dans le rayonnement de la colonie achéenne et qui étaient probablement soumises à son autorité (6). Le prestige de l'Héraclès crotoniate est un élément important, qui a certaine-

(1) Ces peintures de vases seraient inspirées du *Philoctète* d'Euripide ; voir l'article de E. M. HOOKER, *The Sanctuary and Altar of Chryse in Attic Red-Figure Vase-Paintings* dans *Journal of Hellen. Stud.*, 70 (1950), p. 35 ss. Voir aussi H. METZGER, *Les représentations dans la céramique attique du IV^e siècle*, Paris, 1951, pp. 194-195.

(2) Sur le culte d'Héraclès à Crotona, voir J. BAYET, *Les origines de l'Hercule romain*, Paris, 1926, p. 16 ss.

(3) Voir la généalogie de Tlépolème dans *Il.*, II, v. 653 ss. ; on sait que, dans la tradition homérique, Tlépolème est tué par Sarpédon : *Il.*, V, v. 628 ss. Sur le rôle du héros en Italie méridionale, voir H. VAN GELDER, *Geschichte der alten Rhodier*, La Haye, 1900, p. 25, et les remarques de M. J. Bayet citées ci-dessous, p. 14, n. 2.

(4) *Etym. Magn.*, 816, 27 : Χῶνες · Ἔθνος Ἰταλίας. Τὸν Ἡρακλέα φασὶ κατὰ τὴν Αἰγυπτίων διάλεκτον Χῶνα λέγεσθαι · παραγενέσθαι δὲ εἰς Ἰταλίαν, καὶ ἀπ' αὐτοῦ Χῶνας ὀνομασθῆναι τὸ ἔθνος. Ce texte, qui fait intervenir Héraclès en Italie méridionale sous le nom d'un dieu égyptien auquel il était assimilé, est à mon sens un des témoignages les plus curieux que l'on puisse invoquer en matière de spéculations étymologiques. Sur le nom du dieu égyptien Khonsou et les équivalences grecques, voir l'article de Th. HOPFNER, dans *Archiv. Orientalni*, XV (1944), pp. 19-20 (renseignement aimablement communiqué par mon collègue M. B. van de Walle).

(5) Voir ci-dessus, p. 6.

(6) J. BÉRARD, *Colonisation*², p. 157.

ment favorisé l'arrivée de Philoctète en Italie et qui a contribué à la formation de la légende. Mais il ne saurait suffire, me semble-t-il, à tout expliquer. Nous avons vu, en effet, qu'à l'origine, la légende de Philoctète était localisée, non à Crotone ou à Sybaris, mais dans des localités situées entre ces deux villes. Nous avons pu également constater que les flèches d'Héraclès, avant d'être transférées à Crotone, étaient déposées dans le sanctuaire d'Apollon Alaios. La légende de Philoctète n'aurait-elle pas été rattachée primitivement à ce sanctuaire ? La question mérite d'être posée et nous allons tenter d'y répondre en examinant les rapports qui unissent Philoctète à Apollon.

II. — LES RAPPORTS AVEC APOLLON

Homère nous présente Philoctète sous les traits d'un habile archer (*τόξων ἐν εἰδώς*). Blessé par un serpent d'eau, il a été abandonné par les Grecs dans l'île de Lemnos, où il endure de terribles souffrances ⁽¹⁾. La tradition homérique ne nous offre pas d'autres précisions à ce sujet, mais nous savons par ailleurs que l'événement qui devait causer les malheurs de Philoctète se produisit dans l'île de Chrysé. Le héros s'apprêtait à pénétrer dans le sanctuaire de la déesse qui règne sur cette île quand il fut blessé par un serpent. C'est la version adoptée par Sophocle dans son *Philoctète* ⁽²⁾ et on la retrouve chez la plupart des auteurs anciens ⁽³⁾.

(1) *Il.*, II, v. 718 ss. et aussi, au sujet de l'habileté de Philoctète comme tireur à l'arc, *Od.*, VIII, v. 219. Voir, à propos de ces témoignages, les observations de A. SEVERYNS, *Le cycle épique dans l'école d'Aristarque*, Liège, 1928, p. 298 : « Dans Homère, Philoctète apparaît comme un excellent archer, le meilleur d'entre les Achéens, mais les gens de Méthoné, Thaumacié, Méliboea, Olizon, qui l'accompagnaient, étaient tous réputés pour leur habileté à l'arc, et Philoctète n'était point encore considéré comme le dépositaire de l'arme merveilleuse que posséda Héraclès ».

(2) SOPHOCLE, *Philoctète*, v. 1327 ss. On notera que Chrysé est à la fois le nom de l'île (v. 270) et de la divinité qui réside dans cette île (v. 194 et 1327). Sur cette déesse Chrysé et ses rapports avec Philoctète, voir l'intéressant article de L. RADERMACHER, *Zur Philoktetsage*, dans *Mélanges Henri Grégoire*, I (1949) (*Annuaire de l'Inst. de philol. et d'hist. orientales et slaves*, t. IX), p. 503 ss.

(3) Voir TUERK dans ROSCHER, *Mythol. Lex.*, s.v. *Philoctetes*, col. 2318 ; TUEMPFL, dans PAULY-WISSOWA, *RE*, III (1899), s.v. *Chryse*, col. 2487 ss. ; C. ROBERT, *Die griech. Helden-*

On ne peut cependant la considérer comme la forme la plus ancienne de la légende, car, dans les *Chants Cypriens*, la scène était localisée dans l'île de Ténédos (1). Nous apprenons en outre par l'*Építome* d'Apollodore, qui, sur ce point, dépend probablement du cycle épique, que les Grecs offraient un sacrifice sur l'autel d'Apollon, au moment où un serpent s'approcha de Philoctète et le mordit (2). Une tradition, dont nous ignorons l'origine, fait également intervenir Apollon dans la guérison de Philoctète. Le dieu aurait plongé le héros dans un profond sommeil, tandis que Machaon enlevait les chairs pourries, lavait la plaie avec du vin et y appliquait une plante médicinale (3).

Il faut tenir compte de ces traditions pour comprendre les rapports établis entre la légende de Philoctète et le sanctuaire du cap Crimisa. Si Apollon a joué un rôle décisif dans la carrière de Philoctète, quand celui-ci débarquait à Ténédos, on ne s'étonnera pas de le voir intervenir de nouveau dans la vie du héros quand il arrive en Italie méridionale. Les érudits anciens ont dû établir une relation entre ces deux épisodes et c'est probablement pour cette raison qu'ils ont fait de Philoctète le fondateur du sanctuaire d'Apollon Alaios. Mais l'épithète Alaios, comme je vais tenter de le montrer, n'est probablement pas étrangère aux spéculations de ces érudits.

Certains savants modernes croient pouvoir reconnaître dans Apol-

sage, III, 2, p. 1093 ss. La scène a été représentée par les peintres de vases : J. D. BEAZLEY, *Attic Red-Figure Vase-Painters*, 2^e éd., Oxford, 1963, p. 484, n° 22 (Hermonax), p. 590, n° 12 (Altamura Painter). Voir aussi, sur le skyphos trouvé à Hoby (Danemark), l'image de Philoctète qui vient d'être blessé par le serpent : G. RODENWALDT, *Die Kunst der Antike*, Berlin, 1927, pl. 570 ; Ch. PICARD, dans *Hommages à W. Deonna*, Bruxelles, 1957 (*Coll. Latomus*, vol. 28), p. 374.

(1) PROCLOS, *Chrestom.*, I, 144 ed. A. SEVERYNS, *Recherches sur la Chrestomathie de Proclos*, IV (1963), p. 83 : ἔπειτα καταπλέουσιν εἰς Τένεδον. καὶ εὐωχουμένων αὐτῶν Φιλοκτῆτης ὑφ' ὕδρου πληγείς διὰ τὴν δυσσομίαν ἐν Λήμνῳ κατελείφθη.

(2) APOLLODORE, *Épit.*, III, 27 : τελούντων δὲ αὐτῶν Ἀπόλλωνι θυσίαν, ἐκ τοῦ βωμοῦ προσελθὼν ὕδρος δάκνει Φιλοκτῆτην. Voir à ce sujet la remarque de A. SEVERYNS, *Le cycle épique dans l'école d'Aristarque*, p. 300 : « La mention d'un sacrifice à Apollon, dans ce texte, ne contredit pas celle d'un banquet, dans le résumé de Proclos ».

(3) DENYS DE SAMOS, 15 F 13 Jacoby (= schol. PIND., *Pyth.*, I, 109 a ; TZETZES, *ad Lycophr.*, 911). Sur la guérison de Philoctète et l'intervention de Machaon, voir A. SEVERYNS, *op. cit.*, p. 333.

lon Alaios un dieu de la mer, protecteur de la navigation ⁽¹⁾. D'autres ont rapproché Alaios du nom de la déesse arcadienne Aléa, qui, selon une interprétation suggérée jadis par G. Fougères, serait une *Protectrice* ⁽²⁾. Il est permis, me semble-t-il, de mettre en doute la valeur de ces explications et l'on peut se demander si l'épithète Alaios ne recouvre pas plutôt quelque désignation locale. Quant aux anciens, ils croyaient y retrouver le mot ἄλη, « course errante ». Philoctète, en effet, avait beaucoup erré avant de parvenir en Italie méridionale et, selon Euphorion, le sanctuaire d'Apollon Alaios marquait justement le terme de ses « erreurs » ⁽³⁾.

Mais l'épithète Alaios pouvait encore se prêter à d'autres rapprochements et, si l'on se reporte au texte du Pseudo-Aristote, on ne manquera pas d'observer que Alaios y est devenu Alios. Pour ma part, j'hésiterais à considérer cette variante comme une simple faute de copiste. J'y verrais plutôt le reflet de quelque savante interprétation qui tendait à reconnaître dans Apollon Alaios un dieu solaire. On se souviendra que le Pseudo-Aristote, après avoir mentionné le sanctuaire d'Apollon « Alios », fait intervenir des Rhodiens,

(1) C'est l'opinion de P. ORSI, *Templum Apollinis Alaei ad Crimisa promontorium*, p. 159. Elle est reprise par U. ZANOTTI-BIANCO, dans L. von MATT, *Grossgriechenland*, Wurzburg, 1961, p. 166 (commentaire à la fig. 160 qui reproduit l'acrolithe de Crimisa) et par AL. SCHENK VON STAUFFENBERG, *Trinakria*, Munich, 1963, p. 67 et p. 284.

(2) M. GUARDUCCI, dans *Notizie degli Scavi*, 1948, p. 190, n. 13 : « Che cosa precisamente significhi l'epiteto Ἀλαῖος è incerto. Forse ha con esso qualche rapporto il nome della divinità arcadica Ἀλέα, poi divenuto epiteto di Atena, con la quale la dea più antica si era assimilata ? ». Sur l'interprétation d'Aléa dans le sens de Protectrice, voir G. FOUGÈRES, dans *Bull. de corresp. hellén.*, 16 (1892), p. 573 ; *Mantinée et l'Arcadie orientale*, Paris, 1898, pp. 289-290 ; Ch. DUGAS, *Le sanctuaire d'Aléa Athéna*, Paris, 1924, pp. 1-2.

(3) EUPHORION, fr. 45 Powell (= TZETZES, *ad Lycophr.*, 911) : ... καὶ πανθεὶς τῆς ἄλης Ἀλαίου Ἀπόλλωνος ἱερὸν κτίζει, οὗ καὶ τὸ τόξον αὐτῷ ἀνέθετο, ὡς φησιν Εὐφορίων. C'est là une des nombreuses explications étymologiques où l'on fait intervenir le mot ἄλη ou un terme apparenté. Homère nous en offre déjà un exemple avec l'Ἀλήιον πεδῖον, dont le nom est mis en rapport avec le verbe ἀλάομαι (*Il.*, VI, v. 201). Même type d'explication à propos de l'épithète d'Aphrodite Alésia (*Etym. Magn.*, 62, 37), du nom du héros Alétès (CONON, *Narr.*, 26) et de la ville d'Alésia en Gaule, qui fut fondée par Héraclès et qui reçut ce nom ἀπὸ τῆς ἄλης (DIODORE, IV, 19 ; cf. C. JULLIAN, dans *Revue des études anciennes*, 6, [1904], p. 140). Autre exemple encore avec Alos en Thessalie et sa fondation par Athamas : STEPH. BYZ., s.v. Ἄλος ; *Etym. Magn.* 70, 8.

qui seraient venus fonder des colonies en Italie méridionale et qui auraient reçu l'aide de Philoctète. Nous avons vu qu'il est également question de ces Rhodiens dans le poème de Lycophron, où ils sont désignés sous le nom de Lindiens ⁽¹⁾. J. Bérard a bien montré que cette prétendue colonisation rhodienne appartient au domaine de la légende ⁽²⁾, mais il n'a pas cherché à en découvrir l'origine. La présence de Rhodiens dans cette partie de l'Italie méridionale pourrait, cependant, se justifier fort aisément si l'un ou l'autre érudit avait assimilé Apollon Alaios à Hélios (dor. Halios). A Rhodes, en effet, le Soleil est la divinité principale ⁽³⁾ et son importance apparaît dans les généalogies qui font de lui l'époux de la nymphe Rhodos et le père des Héliades ⁽⁴⁾. L'île lui était consacrée et les Rhodiens l'honoraient en qualité de dieu ancestral ⁽⁵⁾.

Les monnaies aussi nous apportent sur ces questions un témoignage qui n'est pas dépourvu d'intérêt. Pétélia, une des villes fondées par Philoctète, a mis sur son numéraire l'effigie d'Apollon et la tête du

(1) Voir ci-dessus, p. 7.

(2) J. BÉRARD, *Colonisation*², pp. 348-349. On a fort exagéré le rôle joué par les Rhodiens en Italie méridionale et l'on a même voulu leur attribuer l'introduction de la légende de Philoctète : G. GIANNELLI, *Culti e miti della Magna Grecia*, 2^e éd., p. 167. Dans son ouvrage sur *Les origines de l'Hercule romain*, p. 35 ss., M. J. Bayet a ramené les choses à de plus justes proportions et l'on retiendra ses remarques à propos de Tlépolème (p. 39) « personnage singulier qu'on ne retrouve plus nulle part en Italie après sa fortuite apparition aux bords du Crathis ; il disparaît sans laisser de trace, comme si son rôle était achevé avec la mort de Philoctète. Son allié tué, que devient-il ? Mystère. Il ne fonde pas une seule ville qui se réclame de son nom. Sans doute, Strabon nous parle de colons rhodiens établis en Siritide et à Sybaris du Traeis, mais de façon si vague, et en contradiction si formelle avec les traditions habituelles, qu'il ne saurait s'agir, de toute façon, que d'un appoint, non d'une colonisation pure. A cela se réduit, pensons-nous, l'influence rhodienne dans cette région ». Je compte revenir ailleurs sur les différentes traditions qui font intervenir les Rhodiens en Italie.

(3) Sur le culte d'Hélios à Rhodes, voir H. VAN GELDER, *Geschichte der alten Rhodier*, p. 290 ss. ; D. MORELLI, *I Culti in Rodi*, Pise, 1959, p. 94 ss.

(4) Cette tradition était déjà connue de PINDARE, *Ol.*, VII, v. 14, 71 ss. ; cf. H. VAN GELDER, *op. cit.*, p. 53 ss.

(5) DIODORE, V, 56, 3, nous a conservé une légende selon laquelle l'île aurait été peuplée à l'origine par des autochtones, nés sous l'effet des rayons du soleil, et il ajoute : Ἀκολούθως δὲ τούτοις νομισθῆναι τὴν νῆσον ἱερὰν Ἑλλίου καὶ τοὺς μετὰ ταῦτα γενομένους Ῥοδίουσιν διατελέσαι περιπτότερον τῶν ἄλλων θεῶν τιμῶντας τὸν Ἑλλίον ὡς ἀρχηγὸν τοῦ γένους αὐτῶν.

dieu est parfois couronnée de rayons ⁽¹⁾. On peut en déduire, semble-t-il, qu'à Pétélia, comme au sanctuaire voisin du cap Crimisa, Apollon était identifié avec le Soleil ⁽²⁾.

Les mythographes anciens qui ont fait venir Philoctète en Italie méridionale et qui l'ont associé au sanctuaire d'Apollon Alaios ont dû tenir compte de ces considérations. Il ne faut pas oublier, en effet, que l'assimilation d'Apollon et du Soleil, déjà attestée au v^e siècle avant J.C. ⁽³⁾, a été fort en faveur chez les exégètes d'Homère ⁽⁴⁾. Elle leur a permis d'expliquer d'une manière allégorique l'épisode fameux du premier chant de l'*Iliade*, où l'on voit Phoibos Apollon ⁽⁵⁾ descendre de l'Olympe avec ses armes redoutables et venir frapper de ses traits l'armée des Grecs ⁽⁶⁾. Or, c'est ce même dieu qui règne à Ténédos ⁽⁷⁾ et qui se trouve ainsi directement mêlé à la légende de Philoctète.

Considéré sous cet aspect, Apollon Alaios nous apparaît plus proche de l'Apollon homérique que nous n'aurions pu le supposer tout d'abord. Il s'apparente au dieu du premier chant de l'*Iliade*

(1) Pièces de bronze datées du III^e siècle (280-216 av. J.C.). Voir un bel exemplaire dans S. W. GROSE, *Fitzwilliam Museum. McClean Coll.*, I (1923), n^o 1845 (pl. 58, 21) ; voir aussi *Sylloge, Danish Museum, Italy*, pl. 36, n^{os} 1911 et 1912.

(2) Le nom de Pétélia aurait-il été l'objet, lui aussi, de quelque spéculation étymologique ? On pensera à l'expression homérique, *Il.*, XVII, v. 371, *πέπτατο δ' αὐγῆ ἡελίου*.

(3) Voir les textes d'ESCHYLE, *Sept*, v. 859 ; *Suppl.*, v. 213.

(4) Sur cette question, voir F. BUFFIÈRE, *Les mythes d'Homère et la pensée grecque*, Paris, 1956, p. 187 ss.

(5) Pour HÉRACLITE, *Allégories d'Homère*, 7, 5-7, l'épithète Phoibos, dont la signification était déjà discutée par les anciens, ne peut signifier que « brillant », *λαμπρός*. Pour d'autres interprétations, voir les textes réunis par F. JACOBY, *Fr. Gr. Hist.*, sous le nom d'APOLLODORE D'ATHÈNES, 244 F 95-99. Mon collègue M. G. Dossin me rappelle à ce sujet que M. P. NILSSON, dans sa *Geschichte der griech. Religion*, I (2^e éd., 1955), p. 559, conclut son exposé sur la nature et l'origine d'Apollon de la manière suivante : « Das Wort *Φοῖβος*, das dem Namen des Apollon vorangestellt wird, ist noch völlig unerklärt ».

(6) L'interprétation courante attribue la peste qui frappe l'armée des Grecs à l'action des rayons du soleil : HÉRACLITE, *Allégories d'Homère*, 8. Dès le v^e siècle, cet épisode du premier chant de l'*Iliade* avait suscité de vives discussions, comme l'a montré F. BUFFIÈRE, *op. cit.*, pp. 130-131, 195 ss. A ce sujet, il n'est pas sans intérêt d'observer l'existence à Lindos, dans l'île de Rhodes, d'un culte d'Apollon *Loimios* : MACROBE, *Saturn.*, I, 17, 15 ; cf. H. VAN GELDER, *Geschichte der alten Rhodier*, p. 307 ; D. MORELLI, *I Culti in Rodi*, p. 106.

(7) *Il.*, I, v. 38.

par le caractère solaire que lui confère l'épithète Alaios. Il s'en rapproche aussi par ses attributs, car les ex-voto découverts par Paolo Orsi dans le sanctuaire du cap Crimisa nous montrent que le maître du lieu était armé d'un arc, symbole de sa puissance (1).

On pourrait hésiter à tirer de telles conséquences d'une interprétation étymologique qui nous paraît pour le moins discutable. Mais il ne faut pas aller bien loin pour découvrir un autre exemple d'un raisonnement fondé sur des considérations du même genre. Si l'on compare la légende de Philoctète en Italie méridionale à celle d'Épeios, fondateur de Lagaria, ville située dans les environs de Métaponte, on constatera aisément un certain nombre de points communs et l'on pourra établir un véritable parallèle entre les deux légendes (2) :

1. Épeios est, comme Philoctète, un des personnages les plus célèbres de l'épopée homérique et il a joué, lui aussi, un rôle décisif dans les événements qui devaient causer la perte des Troyens. C'est au Phocidien Épeios, fils de Panopeus, que l'on attribue, en effet, la construction du cheval de bois, le *δούρειος ἵππος* (3).

2. De même que Philoctète avait consacré les flèches d'Héraclès dans le sanctuaire d'Apollon près du cap Crimisa, Épeios avait déposé ses outils dans le sanctuaire d'Athéna à Lagaria (4).

3. Les Métapontins se sont approprié la légende d'Épeios, à la manière des Crotoniates et des Sybarites, qui ont annexé la légende

(1) Apollon est figuré avec un arc à la main gauche ; voir P. ORSI, *Templum Apollinis Alaei ad Crimisa promontorium*, p. 82, fig. 46 (figurine en feuilles d'or), p. 101, pl. XII (statuette de bronze).

(2) Sur la légende d'Épeios en Italie méridionale, voir C. ROBERT, *Die griech. Heldensage*, III, 2, p. 1503 ; G. GIANNELLI, *Culti e miti della Magna Grecia*, 2^e éd., p. 69 ss. ; J. BÉRARD, *Colonisation*², p. 334 ss.

(3) Les traditions relatives au cheval de bois ont été étudiées par A. SEVERYNS, *Le cheval de Troie*, dans *Revue belge de philologie et d'histoire*, 5 (1926), p. 297 ss. Sur Épeios et la construction du cheval, voir C. ROBERT, *Die griech. Heldensage*, III, 2, p. 1227 ss., et l'article de N. Yalouris cité ci-dessous, p. 18, n. 3.

(4) LYCOPHRON, *Alexandra*, v. 946 ss. ; PSEUDO-ARISTOTE, *De mir. ausc.*, 108. Ici encore, la source commune aux deux auteurs serait Timée : J. GEFFCKEN, *Timaios' Geographie des Westens*, p. 18.

de Philoctète. Justin nous apprend, en effet, que l'on montrait à Métaponte, dans un temple de Minerve, les outils avec lesquels Épeios avait fabriqué le fameux cheval et que l'on attribuait à ce même Épeios la fondation de la cité (1).

Ici encore, on peut observer avec J. Bérard (2) que le centre primitif de la légende n'est pas une des grandes colonies grecques de la région, mais une ville modeste, dont nous savons peu de chose (3). Par ailleurs, la présence du Phocidien Épeios en cette terre colonisée par les Achéens du nord du Péloponnèse pose un problème que J. Bérard a tenté de résoudre d'une manière assez ingénieuse. Il suppose que l'on a confondu Épeios le Phocidien, constructeur du cheval de bois, avec un autre Épeios, qui est l'éponyme des Épéens de l'Élide (4).

Métaponte figure au nombre des colonies grecques qui prétendaient faire remonter leurs origines au temps de la guerre de Troie et elle se donnait pour fondateurs des Pyliens, compagnons de Nestor (5). L'éponyme des Épéens pourrait avoir été associé à ces Pyliens, car, dans la géographie homérique, les Pyliens sont les voisins des Épéens (6). La théorie est séduisante, mais deux raisons nous obligent, me semble-t-il, à l'écarter. La première est que tous les témoignages concordent pour nous montrer qu'il s'agit de l'auteur du *δούρειος ἵππος*, non de son homonyme (7). La seconde

(1) JUSTIN, XX, 2, 1. Sur le texte de VELLEIUS PATERCULUS, I, 1, où le nom d'Épeios a été restitué, voir J. BÉRARD, *Colonisation*², p. 334.

(2) J. BÉRARD, *Colonisation*², p. 336.

(3) L'emplacement de la cité qui se trouvait près de Métaponte (*ἔγγυς Μεταποντίου*, PSEUDO-ARISTOTE, *De mir. ausc.*, 108) n'a pas été identifié jusqu'à présent ; sur cette question, voir T. J. DUNBABIN, *The Western Greeks*, p. 158 ; J. BÉRARD, *Colonisation*², p. 336.

(4) J. BÉRARD, *Colonisation*², p. 338. L'éponyme des Épéens ne nous est connu que par des traditions généalogiques ; voir PAUSANIAS, V, 1, 4 ; STEPH. BYZ., *s.v.* 'Ἐπειοί ; TZETZES, *ad Lycophr.*, 151.

(5) STRABON, VI, 264 ; sur les origines légendaires de Métaponte, voir J. BÉRARD, *Colonisation*², p. 325 ss.

(6) Comme le fait observer P. MAZON dans son édition de l'*Iliade*, t. II, p. 135, n. 1, Homère emploie le terme Épéens pour désigner les Éléens ; cf. OBERHUMMER, dans PAULY-WISSOWA, *RE*, V (1905), *s.v.* *Epeioi*.

(7) Il en est de même dans la notice de SERVIUS, *ad Aen.*, X, 179, où Épeios, le constructeur du cheval de Troie (*troiani equi fabricator*) est mentionné parmi les fondateurs

est que les Métopontins, qui honoraient les Néléides et qui reconnaissaient en eux les fondateurs de la cité ⁽¹⁾, ne peuvent avoir décerné les mêmes honneurs à l'éponyme des Épéens. Il suffit de relire le récit de Nestor, au chant XI de l'*Illiade*, pour s'apercevoir que les relations entre les Pyliens et les Épéens n'avaient absolument rien d'amical ⁽²⁾.

Il faut donc s'en tenir à la tradition qui fait venir le Phocidien Épeios en Italie méridionale et chercher dans la légende de ce personnage les raisons qui ont permis de le rattacher à un sanctuaire d'Athéna. Or, nous disposons de nombreux témoignages qui nous montrent la déesse intimement associée au constructeur du cheval de bois ⁽³⁾. Homère déjà fait intervenir Athéna dans la fabrication de cette fatale machine ⁽⁴⁾. Par ailleurs, Virgile nous présente le cheval comme une offrande destinée à Minerve ⁽⁵⁾, et cette version de la légende est ancienne, car il en était déjà question dans le cycle épique ⁽⁶⁾. On constate ici l'emploi d'un procédé que nous avons signalé précédemment à propos de Philoctète : le héros est mis en rapport avec une divinité à laquelle il était associé depuis longtemps et qui avait joué dans sa vie un rôle prépondérant.

légendaires de Pise en Italie. Voir du reste à ce sujet J. BÉRARD, *Colonisation*², p. 338 : « Encore que les notions de Servius paraissent assez confuses, il est spécifié qu'à Pise, comme à Lagaria et à Métoponte, il s'agit d'Épeios le Phocidien, principalement célèbre dans la mythologie pour avoir fabriqué le fameux cheval de bois ».

(1) STRABON, VI, 264 : σημείον δὲ ποιοῦνται τῆς κτίσεως τὸν τῶν Νηλεϊδῶν ἐναγισμὸν.

(2) *Il.*, XI, v. 670 ss.

(3) Sur ces témoignages, voir N. YALOURIS, *Athena als Herrin der Pferde*, dans *Museum Helveticum*, 7 (1950), p. 65 ss. Une coupe à figures rouges de Munich montre un artisan occupé à sculpter un cheval en présence d'Athéna : J. D. BEAZLEY, *Attic Red-Figure Vase-Painters*, 2^e éd., 1963, p. 401, 2 ; sur l'interprétation de ce motif, qui représenterait la fabrication du cheval de Troie, voir N. YALOURIS, *op. cit.*, p. 47, n. 160. Sur un miroir étrusque, Épeios travaille à la fabrication du cheval en compagnie d'Héphaïstos : Ed. GERHARD, *Etruskische Spiegel*, II (1845), pl. 235 ; N. YALOURIS, *op. cit.*, p. 72.

(4) *Od.*, VIII, v. 493.

(5) VIRGILE, *Én.*, II, v. 31, 184, 189, 232.

(6) Voir le résumé de la *Prise d'Iliou* dans PROCLOS, *Chrestom.*, l. 243 ss. ed. A. SEVERYNS, *Recherches*, IV, p. 91 : οἱ δὲ ἱερὸν αὐτὸν ἔφρασαν δεῖν τῇ Ἀθηνᾷ ἀνατεθῆναι· καὶ τέλος νικᾷ ἢ τούτων γνώμη. Sur cette version de la légende, voir C. ROBERT, *Die griech. Heldensage*, III, 2, p. 1230 ; A. SEVERYNS, *Le cycle épique dans l'école d'Aristarque*, p. 355.

On peut observer d'autre part que les mythographes, utilisant leur système habituel, ont fait appel à l'étymologie pour tenter d'expliquer le nom de la divinité. L'Athéna de Lagaria était surnommée Eilenia (1), épithète tout aussi mystérieuse que celle d'Apollon Alaios. Un grammairien ancien a cru pouvoir la mettre en rapport avec le verbe *εἰλεῖσθαι*, qui se dit du navigateur retenu au port par la bourrasque (2), la déesse de Lagaria ayant, paraît-il, empêché Épeios de remettre à la voile et l'ayant contraint de cette manière à lui consacrer ses outils. Tout en rendant un juste hommage à la science de ce grammairien et à son esprit inventif, nous devons cependant reconnaître que son explication ne peut nous apprendre grand chose. Il en est autrement si nous rattachons Eilenia au nom de la ville d'Ilion et une interprétation de ce genre n'a pu manquer de venir à l'esprit des érudits anciens.

J'invoquerai à titre de comparaison les transformations subies par le nom d'une ville de l'Italie méridionale. Dans une inscription d'Olympie, les habitants d'Hipponion, devenue plus tard la colonie romaine de Vibo Valentia, sont mentionnés sous le nom de *Φειπονε(ῖ)ς* (3). Grâce à ce témoignage, nous pouvons restituer au nom de la cité sa syllabe initiale *Φειπ-*, et ceci est confirmé par les légendes monétaires (4). Il est encore question de cette même ville dans un fragment d'Archestrate de Géla, où la forme *Εἰπώνιον*, attestée par le manuscrit A (*Marcianus*) d'Athénée, doit être soigneusement

(1) PSEUDO-ARISTOTE, *De mir. ausc.*, 108. La correction *Εἰλενία* (au lieu de la leçon des manuscrits *Ἑλληνία*) est garantie par l'étymologie qui rattache l'épithète à *εἰλεῖσθαι* et par la notice de l'*Etym. Magn.*, 298, 25 (= TZETZES, *ad Lycophr.*, 947). On notera seulement que, dans cette notice, le nom de Philoctète a été substitué par erreur à celui d'Épeios ; voir J. BÉRARD, *Colonisation*², p. 335, n. 3.

(2) Voir *Il.*, II, v. 294, où le mot est attesté dans ce sens.

(3) Em. KUNZE et H. SCHLEIF, *III. Bericht über die Ausgrabungen in Olympia*, 1938-1939, pp. 77-78. Cette inscription n'est pas mentionnée par G. RADKE, dans PAULY-WISSOWA, *RE*, VIII A (1958) *s.v. Vibo Valentia*, qui a cependant consacré toute une étude (col. 2004 ss.) au nom de la cité et à ses différentes formes.

(4) Sur les monnaies les plus anciennes (deuxième quart du iv^e siècle av. J. C.), l'ethnique est abrégé et se présente sous la forme *EEI* ou *EEIII*. Les monnaies plus récentes (seconde moitié du iv^e s. et début du III^e s.) sont frappées au nom des *EIIIΩ-NIEQN* ; voir B. V. HEAD, *Historia numorum*², pp. 100-101.

conservée ⁽¹⁾, et dans la *Périégèse* du Pseudo-Skymnos, où le nom se présente sous le forme Ἰπώνιον (avec une voyelle longue à la syllabe initiale) ⁽²⁾. Quant à Hipponion, que l'usage a fini par imposer, c'est un habile travestissement à la mode grecque, fondé sur une fausse étymologie.

On comprend dès lors que les mythographes, dans leurs tentatives pour interpréter l'épithète Eilenia, aient pu recourir à une forme *Ilenia, qui leur permettait d'identifier la déesse de Lagaria avec la célèbre Athéna Ilias. Nous connaissons du reste un phénomène analogue en Locride. L. Lerat a suggéré fort heureusement qu'une divinité locale, Athéna Ἰλιάς, dont l'épiclèse doit être mise en rapport avec le nom du père d'Ajax, Oileus, était devenue Athéna Ilias sous l'influence de l'épopée homérique ⁽³⁾, avec pour conséquence l'envoi en Troade de vierges locriennes qui venaient expier, disait-on, l'attentat commis jadis par Ajax sur la personne de Cassandre.

L'étude des légendes relatives au séjour de Philoctète et d'Épeios en Italie méridionale autorise, me semble-t-il, certaines conclusions que je résumerai de la manière suivante :

1. Ces légendes soulignent le prestige dont jouissaient les héros de l'épopée homérique. Beaucoup d'entre eux sont venus finir leurs jours dans cette terre achéenne ⁽⁴⁾, où ils ont été transformés en fondateurs de villes. A ce sujet, il est intéressant d'observer le rôle attribué à de modestes bourgades, fondées selon toute vraisemblance par des populations indigènes. Ces petites villes ont été incorporées dans un vaste cycle légendaire, qui permettait de faire remonter jusqu'aux temps les plus anciens l'installation des Grecs en Italie

(1) ARCHESTRATE, fr. XXXIV, 8, ed. P. BRANDT, *Corpusculum poesis epicae graecae ludibundae*, I (1888), p. 155 (= ATH., VII, 302 a). Les éditeurs ont malheureusement corrigé *Εἰπώνιον* et l'ont remplacé par le banal Ἰπώνιον.

(2) PSEUDO-SKYMNOS, v. 308, où l'on devra également rétablir la leçon des manuscrits : Ἰπώνιον (et non Ἰππώνιον).

(3) L. LERAT, *Les Locriens de l'ouest*, II (1952), p. 158.

(4) Sur la colonisation légendaire en Italie méridionale et le rôle joué par le terme « Achéens » dans la formation de ces légendes, voir mon article, *Sur les traces d'Énée en Sicile*, dans *Bull. Fac. des Lettres de Strasbourg*, 1964, p. 269.

méridionale, et elles occupent dans l'ensemble de ces traditions une place qui n'est pas négligeable.

2. On ne pourra manquer d'observer le caractère érudit de ces légendes, qui reposent, en partie tout au moins, sur des interprétations étymologiques. A vrai dire, les étymologies des anciens ont peu de succès auprès des savants modernes, qui les passent sous silence ou qui les jugent « sans grande valeur » (1). Mais elles dénotent une tournure d'esprit particulière, dont il faut nécessairement tenir compte quand on entreprend d'étudier les traditions relatives à la colonisation légendaire.

3. Notons enfin que les mythographes se sont intéressés aux cultes locaux avec la préoccupation d'y retrouver le souvenir des grandes divinités du panthéon homérique. C'est ainsi qu'en examinant les légendes de Philoctète et d'Épeios, nous avons eu la surprise de voir apparaître, derrière des divinités dont la réputation n'avait pu s'étendre bien loin, telles que l'Apollon Alaios du cap Crimisa et l'Athéna Eilenia de Lagaria, le dieu vengeur du premier chant de l'*Iliade* et la terrible déesse qui régnait sur l'acropole d'Ilion.

LÉON LACROIX.

(1) Ainsi s'exprime J. BÉRARD, *Colonisation*, p. 345, à propos des étymologies d'Alaios et de Macalla. Pour Macalla, ainsi nommée parce que Philoctète, victime de la colère d'Aphrodite, s'y serait efféminé (*μαλακισθῆναι*), voir STEPH. BYZ., *s.v. Μάκαλλα*, et les textes cités par C. ROBERT, *Die griech. Heldensage*, III, 2, p. 1506.